

Article

« De tomates et d'imprévus »

Amélie Panneton

Biscuit chinois : littérature pop, n° 3, 2007, p. 84-87.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

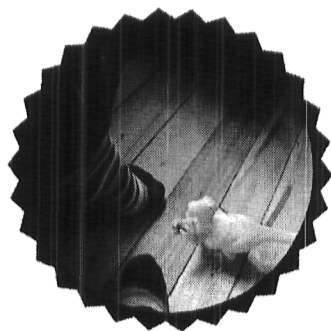
<http://id.erudit.org/iderudit/1028ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org



Amélie Panneton

Amélie a grandi au Nouveau-Brunswick. Parfois on lui demande s'il y a de vraies écoles francophones, là-bas, et toujours elle répond que non, bien sûr que non. Qu'elle a appris à compter en empilant les cadavres d'insectes qui tapissent le plancher des camps de bûcherons, qu'elle a découvert l'alphabet grâce au manuel d'instructions de la scie mécanique de son père. Et que depuis elle lit beaucoup, particulièrement les graffitis des toilettes publiques.

De tomates et d'imprévus

CE QUE J'AIME PARTICULIÈREMENT, quand je fais mon épicerie, c'est espionner les monsieurs d'un certain âge qui font les allées une à une, liste à la main. Quand je me positionne correctement, je réussis même à voir les X qu'ils inscrivent à côté des items déjà empilés dans leur petit panier rouge. Je les aime parce qu'ils peuvent passer de longues minutes devant la section des légumes, à tâter des pommes de terre avec toute la concentration du monde, comme s'ils savaient vraiment différencier les bonnes des mauvaises. Je voudrais leur rendre service, parfois, leur tendre la laitue et les tomates que j'ai déjà sélectionnées, mais je ne le fais jamais, même quand je me dis que ce serait bien. D'imaginer qu'ils raconteront tout à leur femme dès leur arrivée à la maison... « Il y avait cette fille », qu'ils diraient, « et elle voulait me donner ses légumes. » Ils échangeraient un sourire complice au-dessus des sacs de plastique, un sourire entre époux de longue date; moi je serais chez moi, sans tomates. Mais eux ils auraient ce moment comme un imprévu agréable dans leur journée, petit mais coloré, et ça les chavirerait presque à leur insu. Le temps coulerait trop rapidement autour d'eux et ils se retrouveraient assis devant la télé tout juste après la fin de leur émission préférée. Alors ils se regarderaient et ils feraient l'amour doucement,

Votre vie sera comme un petit pois dans un ascenseur : vous ne pourrez jamais en tirer autre chose que des métaphores ridicules.

presque sans bruit. Après, il ne ronflerait pas de toute la nuit. Et elle oublierait qu'il n'aurait pas passé la tondeuse.

Et moi je serais chez moi, sans tomates.

Même celui qui a beaucoup d'amis se retrouve toujours seul lorsque
vient l'heure de ramasser les cochonneries du dernier party.